

poussière les encyclopédistes faisaient autour de leur frère monument, si dédaigneusement traité par le XIX^e siècle ! et celui-ci même, quel sort l'attend un jour avec ses splendides théories et sa jactance bavarde !

Ainsi, le sujet que traitait le discours de M. l'abbé Vincent est dans le juste et le vrai. Il faut donc féliciter les hommes qui comprennent ce qu'il y a de noble et d'élevé dans l'alliance de la religion et du savoir, et qui y poussent de la voix et du geste. C'est, en effet, par la doctrine que le clergé prendra de l'ascendant sur un siècle avide de science. La science deviendra dans ses mains une arme sûre et puissante, tandis qu'elle est si dangereuse souvent dans des mains hostiles ou indifférentes. Les hommes du siècle gagneraient plus qu'ils ne pensent à s'inspirer aux mêmes sources, et leur parole aurait bien plus de vie et d'action que ne lui en donnent les distractions et les sécheresses du monde. Les plus nobles penseurs, les plus grands écrivains de l'antiquité païenne n'étaient-ils pas en grande partie des hommes graves et religieux ?

NOTE SUR LE RETOUR AU CHRISTIANISME PAR LA PHILOSOPHIE , à l'occasion du Discours d'ouverture, prononcé par M. Bouillier, professeur de philosophie à la Faculté des Lettres de Lyon, par M. P.-C. GOURJU, professeur de philosophie au collège de Roanne; — Roanne, Perisse; in-4^o. 1840.

Le discours d'ouverture prononcé par M. Bouillier avait soulevé quelques justes récriminations ; d'autres félicitaient le jeune professeur sur la voie dans laquelle il entrait, et sur la franchise avec laquelle il posait les principes de son enseignement. [Nous croyons qu'il est aisé d'accorder ces deux opinions, qui, à première vue, sembleraient incompatibles. M. Bouillier avait tort de dire que *la raison humaine a le droit de juger, en dernier ressort, de ce qui est la vérité, comme de ce qui est l'erreur.* C'est attaquer directement la ré-